

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET
DES ACADIENS DE L'ILE-ST-JEAN
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT : UN AN \$1.00
SIX MOIS 50c
F. J. BOOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 3. No 26.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 25 Mai 1915.

22ieme Annee.

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL L'AME DE ROLAND

EPISODE DES GUERRES DE RELIGION PAR FRANCOIS BATTANCHON

Elle planait dans l'infini, libre, radieuse, tandis que la vôtre, Gillette, prenait la place que la mienne venait de quitter, et je vivais de vous, par vous... Quel mystère est ceci?... Depuis hier matin, ma vie n'est plus la même. On dirait qu'un bandeau vient de tomber et que mes regards contemplent des choses nouvelles. Je voudrais mourir, mourir pour vous et les vôtres, pour venger vos martyrs, et je crois que le ciel, alors, me dévoterait ses secrets!...

Gillette, très pâle, l'écoutait parler.

Une incommensurable joie l'enveloppait, la faisait frissonner.

Elle fixait ses grands yeux noirs sur Roland et remerciait le Tout-Puissant de lui envoyer ce jeune homme aux traits si doux et cependant pleins d'énergie.

Elle comparait cette douceur à ce miel des saintes Ecritures, qui sortait de la gueule du lion tué par Samson.

Et elle ne doutait plus que le fils du sire d'Aubépin ne montrât une vaillance qui fit mentir le vieux Guillaume.

Elle croyait en lui.

En ce moment, elle ne songeait pas à son amour, à cette différence de religion qui les séparait tous deux.

Une seule pensée occupait son esprit : venger les victimes, venger Symphonien.

Et Roland allait être d'un précieux secours pour cette revanche.

Elle ne s'apercevait pas que l'a doléscence la contrepèlait aussi, émerveillée de la beauté de son visage, de ses grands yeux si vivants sous leurs larges sourcils, de ses lèvres si expressivement fières, de son front d'où jaillissaient l'intelligence et la volonté...

Et ils demeurèrent ainsi, troublés, ravies, tandis que les eaux limpides de la source bruissaient comme un doux murmure à leurs pieds et que les ors de la Vierge scintillaient dans la pénombre de la grotte.

Ce fut Gillette qui, la première, rompit le silence succédant aux paroles de Roland.

— Partez, dit-elle, car j'ai foi en votre promesse. Laissez moi prier ! Je veux être seule !... A l'heure du danger, je sais que vous serez auprès de moi, que vous combattrez pour mes frères !... Partez !... Voici un gage de ma confiance. Lorsque vous me le présenterez, c'est que le salut sera proche.

La jeune fille saisit un rameau d'églantier et l'offrit à Roland.

— Au revoir, Gillette, répondit-il en pressant la branchette sur ses lèvres. De près comme de loin, je saurai veiller sur vous !...

Le bruit de ses pas se perdit parmi les rochers, et lorsque Gillette se retrouva seule, elle tomba à genoux devant la statue de la Vierge.

Longtemps, elle pria...

Et tout à coup, une flamme dans le regard, elle se releva, droite, le front ceint d'une auréole superbe, puis elle reprit le chemin de Sauveterre...

X

LE CAUCHEMAR

Roland, en proie aux mille sensations que la joie faisait naître en son cœur, erra jusqu'au soir parmi les sentiers perdus de la forêt.

Il n'en pouvait douter, Gillette l'aimait.

Et cet amour chaste, fait de tendresse et de généreux dévouement, lui ouvrait de magiques horizons.

Cette union morale de deux êtres créatures de Dieu, le réhabilitait

devant lui-même. Il était convaincu que les catholiques sauraient le distinguer du sire d'Aubépin et ne pourraient l'envelopper dans la même haine. Et Roland frémissait d'épouvante en songeant dans quel cloaque hideux se vautrait le sire d'Aubépin, dans quel abîme de ténèbres était précipité le châtelain.

Il s'interrogeait, il interrogeait sa conscience, lui demandait si les liens du sang ne devaient pas être plus forts que les dissentiments, si l'amour filial n'était pas fait pour rejeter toute divergence d'opinions, si la parenté ne pouvait résister au souffle de diverses croyances, et sa conscience lui répondait que le sire d'Aubépin, du jour où il était devenu un assassin, bourreau et incendiaire, avait lui-même prononcé sa déchéance.

Autrefois, cet homme, que les passions égaraient encore, s'était montré tuteur vigilant, orgueilleusement fier de voir grandir son fils à ses côtés, et sa tâche paraissait aisée, l'enfant acquiesçant, chaque jour, des qualités nouvelles.

Aujourd'hui, le passé s'ombravait dans le sang, dans la ruine et le dés honneur.

Roland rongissait de ce nom d'Aubépin, noblement porté par ses ancêtres.

Il eût voulu être le dernier des manants afin de sortir de cette fange qui l'éclaboussait de sa pourpre écume, de cet amoucement de crimes sinueux, ordonnés par son père et accomplis par l'infâme Richard.

Où, le dernier des misérables, pour appartenir à Gillette, pour vivre avec elle d'une vie heureuse, sans tache, pour l'aimer et la protéger, lui donner tout le bonheur au quel elle avait droit.

Il couvrait de baisers la branche d'églantier qu'il tenait à la main. C'était un peu d'elle, ce menu rameau qui redisait les grâces de la jeune fille, son sourire, ses larmes. Il était plus qu'un gage de confiance, il était un talisman.

Et Roland poursuivait sa marche incertaine, tout à ses pensées, sans entendre le roucoulement des ramiers sous le couvert des vieux chênes et le frémissement des feuilles que la brise caressait...

Le crépuscule tombait lorsqu'il parvint au château.

Il y pénétra par la petite porte dérobée dont il gardait toujours une clef sur lui, et que l'on ne surveillait guère.

Cette porte donnait accès à un étroit et sombre couloir conduisant à quelques marches que le jeune homme franchit lestement.

Il poussa une seconde porte et se trouva au seuil d'une nouvelle galerie, longue, sinuose, dans la quelle il s'engagea avec prudence.

Tout semblait silencieux au château, mais des oreilles attentives eussent certainement perçu de vagues murmures, des voix étouffées par l'épaisseur des murailles, et Roland, exercé à écouter dans l'ombre ce qui se passait autour de lui, ne s'y trompa pas.

Les soldats étaient rassemblés au réfectoire et prenaient leur repas du soir.

Le sire d'Aubépin devait se livrer aux mêmes délices, en compagnie de son inséparable lieutenant.

Le jeune homme ne voulait pas que sa présence consacrait le plaisir de cette réunion, plaisir qu'il qualifiait d'abject après les scènes tragiques qui s'étaient passées, et, lorsqu'il eut fait plusieurs détours à travers un dédale d'escaliers sans

fin et d'interminables corridors, il arriva à ses appartements, où son premier soin fut de se verrouiller dans sa chambre...

... Au milieu d'une salle brillamment éclairée, dont les murs étaient couverts d'armes de guerre et de chasses, dont le parquet supportait plusieurs chaises et fauteuils massifs armoriés, le sire d'Aubépin soupa.

Malgré les efforts de Richard le Borgne pour animer la conversation, le châtelain restait muet.

Les officiers admis à sa table le considéraient avec stupeur...

Cet homme au cœur de bronze offrait l'image de l'épouvante dans ce qu'elle produit de plus lâche et de plus hideux.

Ses regards s'éclairaient de lueurs incertaines. Sa bouche se contractait en un rictus affreux qui amenait sur sa face le stigmate de la méchanceté féroce, implacable, fivie de furie. Ses cheveux se dressaient sur sa tête, comme en face d'une vision terrifiante.

Des mots sans suite s'échappaient de sa gorge, des mots que nul ne s'expliquait, et qui retentissaient lugubres, dans le vide de la grande salle.

Si le sire d'Aubépin avait osé se confier à ses intimes, il leur eût dit les tourments de l'inimaginable nuit qui venait de s'écouler.

A peine le sommeil eût-il alourdi ses paupières, il se réveilla en sursaut et crut voir, près de son lit, le prêtre Symphonien.

C'était bien le même visage calme exactement austère, la même robe noire avec le crucifix passé à la ceinture.

Mais le corps était vide et trans parent.

En le regardant, le huguenot distinguait, à travers, les objets épars dans sa chambre.

Il faisait nuit.

Réveillait-il donc?... Non, ce n'était pas un rêve, mais un épouvantable cauchemar qui venait troubler sa conscience...

Oh ! ces yeux fixes refroidis par la mort, sans prunelles, et qui plougeaient, du fond de l'orbite, dans l'âme du mécréant, comme la lame algide d'un stylet !...

Oh ! cette vapeur glaciale de la tombe, venant du spectre jusqu'à lui et l'enveloppant tout entier, l'étauflant sur sa couche !...

Une terreur folle, terreur de damné, s'empara de lui.

Il voulut crier il voulut fuir il essaya de fermer les yeux, de ne plus voir, mais le fantôme était toujours là, et il en fut ainsi jusqu'au matin.

Alors, une rage démente s'était emparée de son cerveau en ébullition.

Ce prêtre l'avait ensorcelé.

La mort de tous les papistes ne suffisait plus à sa vengeance.

Il rêvait d'inouïs supplices d'indescriptibles tortures, de tourments infernaux, dans lesquels périsaient ces démons acharnés, et une mer de sang s'étendait autour de lui, montait, montait toujours, noyant le catholisme tout entier sous ses flots tumultueux. Rêve gigantesque que son délire peuplait de chimériques apparitions rondes échevelées où s'agitaient, macabres, les corps de ses innombrables victimes.

Et tout à coup, bon tissant à travers les pièces de son château en core endormi, il fit entendre d'effroyables cris, de sinistres appels qui terrorisèrent les hommes de garde.

On accourut aussitôt et Richard le Borgne, à peine vêtu, se trouva devant lui.

— A l'oeuvre ! A l'oeuvre ! hurle le châtelain en écumant. Mort aux prisonniers ! Exterminez les tous ! Que pas un ne vive !... Je le veux !... Obéissez !...

Il frappait du pied avec violence, et ses yeux hagards lançaient de fulgurants éclairs.

Glacés d'épouvante, les soldats et les serviteurs s'élançèrent dans la direction des cellules, en firent sortir tous les catholiques, et les conduisirent, en tumulte, dans la salle des tortures.

Richard le Borgne, comme la veille, était déjà prêt à remplir ses fonctions de bourreau.

Et ce fut une orgie barbare qu'aucune plume ne saurait décrire...

La périt les derniers prisonniers enfermés au château, et leurs âmes allèrent rejoindre celles des martyrs dans l'éternel séjour de paix bienheureuse...

... Cette sanglante exécution semblait avoir apaisé les esprits du sire d'Aubépin. Il reprenait possession de lui-même.

Le monstre espérait mieux dormir, maintenant que sa vengeance était assouvie.

Et tout le jour, il demeura enfermé dans sa chambre, les fenêtres ouvertes au large afin que le soleil y pénétrât, fouillant de ses regards les coins les plus ignorés, inspectant les dessous du mobilier, perçant les tentures, ne négligeant rien pour chasser les ténèbres de ce réduit haï.

Le fantôme de la nuit précédente allait s'évanouir dans le brouillard lumineux, pour disparaître à jamais au fond des insonnables néants.

Vers le soir, et bien qu'à demi rassuré, le châtelain n'avait pas osé s'ouper seul.

Il invita ses officiers les plus dévoués et son ami Richard le Borgne. Il fit doubler l'éclairage de la salle. Ses valets le servirent dans une vaisselle d'or et des coupes de cristal. Le vin coula librement, emplissant les haupas d'une liqueur réjouisante dont le capiteux parfum semblait fait pour égayer les convives. Les plats, choisis avec art, flattaient les palais les plus délicats, et le roi de France lui-même n'en eût pas dégoûté de meilleurs à sa table.

Mais, malgré ce qu'il en espérait, de déploiement de précautions luxueuses ne produisit aucun effet sur le maître.

Les traits du sire d'Aubépin ne se détendaient pas, et Richard le Borgne s'évertuait à parler en pure perte.

On eût dit que le châtelain avait peur...

Soudain, sa main fiévreuse saisit la coupe placée devant lui.

Il la porta à ses lèvres, la vida d'un trait et, d'un geste violent, la jeta à terre où elle se brisa en mille morceaux.

Alors, frappant la table de son poing fermé :

— Mort de ma vie ! s'écria-t-il. Nous voici débarrassés de ces chiens et de ces prêtres !... Où sont ils, présent ?... Lorsque la terre ne se sera plus foulée par ces diables de l'enfer, je veux allumer un feu de réjouissance qui fasse pâlir les étoiles !... Tu entends, Richard, sus aux hérétiques !... Pas de quartier !... Massacres sur massacres !... Telle est, désormais, ma devise !...

— J'entends ! répondit Richard le Borgne en clignant son oeil intact.

— Mais que devient mon fils ?... Pourquoi n'est-il pas assis parmi nous, et pourquoi ne l'ai-je pas vu aujourd'hui ?... Réponds !...

— Monseigneur, si vous aviez été en état de m'écouter, je vous eusse déjà dit !...

— En état !... Me crois tu donc insensé ?... Ne cherche pas à pé nétrer mes secrets, ou, par la gorge je t'en fais repentir à l'instant !

Le Borgne se prit à trembler,

"C'EST BIEN LE REMEDE QU'IL VOUS FAUT," dit un médecin à

Mme JOSEPH MORIN Mme URGELE LAMBERT

dit : "Il a fallu les bons conseils des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et les excellentes Pilules Rouges pour me remettre sur pied."

DES FEMMES MALADES DEPUIS DIX, DOUZE, QUINZE ANS, DISENT : "JE SUIS GUÉRIE," D'AUTRES : "SI J'AI ÉCHAPPÉ À LA MORT, C'EST GRACE AUX PILULES ROUGES."

Des femmes malades depuis dix ans, douze ans, quinze ans, disent : "Je suis guérie !"; d'autres : "Si j'ai échappé à la mort, c'est grâce aux Pilules Rouges"; d'autres encore déclarent : "Elles ont sauvé ma fille," et si, de toutes ces attestations la vérité sort lumineuse, c'est que les Pilules Rouges sont spécialement composées pour combattre les maladies des femmes. Et c'est là ce qu'aucune femme ne devrait jamais ignorer. Lisez :

"A cause des fatigues, d'un surcroît de travail que m'occasionnait l'entretien d'une nombreuse famille, mes forces s'étaient épuisées. Pendant huit ans, je fus dans le plus triste état de santé. Pourtant, je n'épargnais pas l'argent et tous les toniques que mon médecin m'enseignait, je les achetais sans regarder au prix; mais tout était inutile. J'avais mal partout; les points m'étouffaient; j'avais des douleurs dans l'estomac, le dos, la tête, et je perdais parfois connaissance deux fois par jour tant j'avais de mal. C'est dans cet état que j'allais me préparer à la naissance de mon quatorzième enfant; je croyais vraiment que j'allais mourir. Plusieurs de mes connaissances m'engageaient depuis longtemps à prendre les Pilules Rouges, mais j'avais déjà tant employé de remèdes que je n'avais plus confiance en aucun. Je me décidai cependant d'en prendre quelques boîtes. Les Pilules Rouges furent pour moi merveilleuses; je fus étonnée de voir ma santé s'améliorer chaque jour et mon mal de tête se passer. J'ai pris des Pilules Rouges pendant neuf mois régulièrement et mon médecin, surpris de me voir tant de forces, lui qui m'avait vue si débile, me demanda ce que j'avais pris pour me ramener ainsi. Je lui dis que c'étaient les Pilules Rouges. Alors, continuant, me dit-il, car c'est bien en réalité le remède qu'il vous faut." Mme Joseph Morin, 111 rue Bellechasse, Montréal.

"J'étais mariée depuis treize ans et je m'étais toujours bien portée. Mais mes forces commencent à diminuer et ce fut une longue suite d'ennuis, de malaises de toutes sortes, je ne pouvais vaquer à mes occupations sans ressentir beaucoup de fatigue. Toute la chair me faisait mal; j'eus des douleurs dans le dos, les côtés et le ventre qu'une sensation de lassitude me rendait encore plus pénibles. Il a fallu les bons conseils des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine à qui j'ai écrit plusieurs fois, et les excellentes Pilules Rouges pour me remettre sur pied, me donner du sang, des forces et guérir tout le mal que je ressentais. Tout le mal que j'avais eu, je l'avais pris, je crois, à des imprudences, à des travaux très durs que j'avais faits, et maintenant que j'ai recouvré la santé, je veux veiller plus soigneusement à sa conservation et, pour maintenir mes forces, je me propose de prendre souvent quelques boîtes de Pilules Rouges." Mme Urgèle Lambert, Duluth, Minn.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et De Vos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.



SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de l'Université et du Collège Victoria". Voici les noms :
Dr. P. MENRO, Dr. L. B. BROCHER, Dr. D. W. ARCHAMBAULT, Dr. Th. E. D'ORSONNENS, Dr. A. T. BROSSAULT, Dr. Alex. GERMAIN, Dr. J. A. ROY, Dr. E. H. TRUDEAU.
Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants telles que : Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, Etc.
Souscrivez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.
Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c. la bouteille.

malgré lui, sous le regard de son maître.
— Où est mon fils ? où est Roland ? répéta le sire d'Aubépin.
— Vous allez le savoir ! fit Richard en portant un sifflet à ses lèvres.
Il en tira un son aigu...
A ce signal, un soldat ne tarda pas à paraître sur le seuil de la salle.
— Avance, lui intima l'aventurier, et raconte ce que tu sais ! L'homme ne se fit pas prier.
— Monseigneur, dit-il en s'inclinant humblement, c'est sur l'ordre de Richard que j'ai suivi, aujourd'hui, votre fils Roland...
— Tu as épié mon fils ?
— Je vous jure que, de moi-même jamais je n'eusse harardé aussi téméraire démarche...
— Abrège ! fit le châtelain d'un ton sec.
— Sire Roland s'est rendu aux environs de Sauveterre.
— Pour quoi faire ?
— Il a eu un entretien avec une jeune fille, que j'ai reconnue sur le champ.
— Que dis-tu ?
— C'est celle que votre fils a protégée, lorsque nous avons mis le



Mme JOSEPH MORIN

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent auront profité des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 60 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Déclarez-vous aussi des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPÉCIALITÉ pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUÉRIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ÉCRIREZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.
● Adressez toute correspondance à : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE (LIMITÉE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

à continuer à la 4ème page